

DON QUICHOTTE À L'ABORDAGE DU CHÂTEAU DE GRIGNAN

La compagnie de Jérémie Le Louët, les Dramaticules, passe tout l'été au Château de Grignan pour présenter sa version de *Don Quichotte* de Cervantès. Un spectacle généreux, entre tradition et modernité, servi par une troupe d'acteurs excellents, avec des effets de mise en scène qui tombent parfois dans la facilité.

« Pourquoi *Don Quichotte* ? », « Comment condenser 1500 pages en deux heures ? » Ce sont des questions traditionnelles que se posent les spectateurs avant le lever de rideau. Alors Jérémie Le Louët a décidé de les poser à haute voix. Les comédiens sont mélangés au public dans les gradins et l'interpellent lors d'une séance de questions/réponses bien rodée. Il est à la table du conférencier, habillé en Don Quichotte, avec à ses côtés son fidèle Sancho, Julien Buchy. Un début sympathique qui donne le ton d'un spectacle débridé où les idées ne manquent pas. Le plateau est toujours en mouvement. Jérémie Le Louët utilise l'espace et la majesté de la façade du château de Grignan comme on l'a rarement vu ces dernières années.

Cette version de *Don Quichotte* est un hommage à la littérature chevaleresque, avec un goût affirmé pour le burlesque. Il y a un côté Monty Python, un zeste de BD et de Tex Avery. Quichotte pédale sur un cheval à roulettes, Sancho sur un âne à roulettes. On déplace des éléments de décor peints en carton-pâte : des bottes de foin, des cactus, un rocher. La mise en scène oscille entre le côté artisanal du théâtre et les gros moyens techniques. Il y a trois caméras sur le plateau dont une sur un bras articulé.

Jérémie Le Louët joue à fond sur le divertissement mais aussi sur le théâtre en construction. L'œuvre de Cervantès est tellement immense, qu'elle permet de tout oser. Il réussit là où Orson Welles et Terry Gilliam ont échoué. C'est un exploit. Le côté Grand Guignol lui permet cette liberté. Il tombe parfois dans la facilité et tire de grosses ficelles lorsqu'il sollicite le public qui scande debout comme un seul homme : « On n'est pas des moutons, on est colère ! ».

Le metteur en scène règle aussi ses comptes avec la profession et s'attribue le Molière du meilleur spectacle pour dénoncer la vacuité de la cérémonie. Il philosophe sur l'état du Monde pour donner au roman de Cervantès une dimension universelle. Si on fait la fine bouche par moment sur quelques effets de mise en scène, en revanche il hisse la direction d'acteur à un très haut niveau. Ils sont tous géniaux – et l'on peut ajouter Thomas Chrétien à la lumière et Simon Denis au son dont le travail participe à la dramaturgie.

Mais la très grande révélation du spectacle est la seule comédienne de la distribution : Dominique Massat. Quelle présence, quelle voix ! Elle était Mère Ubu dans la précédente production des Dramaticules, elle a aussi travaillé sur le *Hamlet* d'Igor Mendjidky. Une comédienne à suivre.